

## HEROS ET ANTI-HEROS.

Tout roman se construit autour d'une fiction qui met en place les aventures d'un héros. Le romancier peuple son récit de personnages auxquels il donne une apparence réelle. Le héros est un « être de papier », créé à l'aide de mots et de phrases. Il apparaît au lecteur comme une personne réelle et lui propose une certaine vision de l'homme. Le héros est le personnage principal, le protagoniste, le moteur du récit et le centre de l'univers mis en place par l'écrivain. Il peut prendre des formes très diverses et transformer, par son action, le monde qui l'entoure.

| LES DIFFERENTS TYPES DE HEROS   |   |  |
|---|---|--|
| Le héros positif, ou héros traditionnel   | Ses attributs physiques : beau, fort, hors du commun. Ses attributs moraux : courageux, vertueux.                               | Les chevaliers, comme Lancelot ou Galaad, dans <u>les romans de la table ronde</u> . Julien Sorel, dans le roman de Stendhal <u>Le rouge et le noir</u> . Rastignac.                     |
| Le héros négatif  | Ses actions : la corruption, la destruction. Ses attributs moraux : immoral et amoral, violent, souvent sans état d'âme.        | Souvent présenté en opposition au héros positif. Vautrin dans <i>la comédie humaine</i> . George Duroy dans <u>Bel Ami</u> de Maupassant. Folcoche dans <u>Vipère au poing</u> de Bazin. |
| L'anti-héros  | Son apparence : banal, ordinaire, voire laid. Ses relations à la société : souvent à part, dans un monde qu'il ne comprend pas. | Emma Bovary, dans <u>Madame Bovary</u> de Flaubert. Meursault, dans <u>L'étranger</u> de Camus. Bardamu, dans <u>Voyage au bout de la nuit</u> de Céline.                                |
| Le héros collectif  | Plusieurs personnages qui agissent ensemble dans un but commun, voire une quête.  | Les personnages de <u>L'Espoir</u> , de Malraux. Les personnages du roman <u>Germinal</u> , de Zola.   |
| Le héros porte-parole de l'auteur   | Le personnage traduit les rêves, les valeurs, les aspirations de l'auteur.  | Fabrice del Dongo, dans <u>La Chartreuse de Parme</u> . Le docteur Rieu, dans <u>La Peste</u> de Camus.  |
| Le héros peut évoluer au cours du récit. Il peut passer de héros négatif à héros positif, par un désir de rédemption, ou l'inverse, par débauche et corruption, ou encore d'anti-héros à héros positif grâce à une quête initiatique. |   | Jean Valjean, dans <u>Les Misérables</u> de Victor Hugo, qui était un bagnard évadé et qui finit par sacrifier sa liberté et sa vie pour les autres.                                     |

**Dans les œuvres de Camus et de Modiano, il faut tenir compte du contexte de production des deux romans :**

**Camus écrit L'Étranger en 1942, il veut dénoncer l'absurdité d'un monde qui court vers sa destruction, en produisant pour la deuxième fois en un demi siècle une catastrophe mondiale. Qui est le plus étranger à l'humanité ? Meursault ? étranger aux conventions –la perte de sa mère, l'amour...- ou bien cette même humanité qui se détruit elle-même ?**

**Modiano écrit La Ronde de nuit en 1969 dans un contexte assez particulier car à cette époque la France vit encore dans le mythe de la France gaulliste qui nous fait croire qu'il y avait deux camps très marqués : les bons Français, les résistants et les mauvais français, ceux qui ont collaboré avec le régime nazi. Or la réalité a été plus complexe. Le roman de Modiano est dérangeant pour l'époque car il montre un « héros » qui n'est pas capable de choisir entre le camp du Bien –les résistants- et le camp du Mal – l'officine de police parallèle où grouillent des trafiquants en tous genres et des femmes aux mœurs suspectes... Or, pour un Français de 1969, le mythe de la France debout face au mal est encore difficile à attaquer.**

**Que dire de pertinent à propos des passages choisis dans les œuvres de Camus et de Modiano ?**

Pour **Camus**, je vous renvoie à la page dédiée sur le site lettres-premieres, qui est très complète.

Pour **Patrick Modiano**, voici les passages que je vous conseille de retenir et une brève analyse de ceux-ci.

Résumé du roman.

Paris, 1940 - 1944. La capitale est occupée par les Allemands. Le narrateur, qui prétend être le fils de Stavisky, un escroc de l'avant-guerre, survit grâce à une pension de la marine qu'il a obtenu en falsifiant des documents. Un soir, il rencontre deux hommes : le Khédive et M. Philibert. Ceux-ci lui proposent un emploi d'indicateur pour un groupe de sympathisants nazis installés au 3bis Square Cimarosa. Il accepte.

Les mafieux, sous couverts de tenir une société commerciale, collaborent avec l'occupant : ils dénoncent, spolient et torturent juifs et résistants. Le narrateur, dont le nom de code est Swing troubadour, est enjoint de mener des enquêtes, piller des œuvres d'art et infiltrer un groupe de résistants afin de le démanteler. On lui obtient une fausse carte de police. Quand il se présente à Dominique, le responsable du groupe de résistants nommé « les chevaliers de l'ombre », il réussit à se faire accepter. Baptisé « la Princesse de Lamballe », on lui confie une mission : il devra infiltrer un groupe de collaborateurs square Cimarosa.

Malgré lui, Swing troubadour, devient un agent double. Il endosse tant bien que mal sa double identité. Mais bientôt chacun des deux groupes réclament de connaître l'identité de l'agent ennemi dont ils suspectent la présence. Le jeune homme tergiverse et ne sait quel camp choisir. Mais quel que soit son choix,

Swing troubadour se sait perdu. Sa décision est prise : il dénonce le groupe de résistants à la gestapo et collabore à leur arrestation. Un soir, le lieutenant Dominique est abattu et le réseau de résistants démantelé.

Sur le chemin du retour, Swing troubadour arrête son véhicule. Le Khédive le rejoint. Là, il révèle son identité : il est la Princesse de Lamballe. Puis il tire sur le Khédive qu'il blesse à l'épaule gauche. Une chasse à l'homme commence. Le narrateur s'enfonce dans Paris, cherchant désespérément son salut au hasard des rues. Le fugitif pense à se suicider... un accident peut être si simple et si rapide, mais il poursuit sa course effrénée.

| Passage   | Analyse  |
|---|--|
| <p><b>Incipit du roman</b>, de « <i>Des éclats de rire dans la nuit</i> (...) jusqu'à <i>Tu sais bien que nous sommes les plus forts, mon chéri, chuchote Monsieur Philibert</i> ».</p> | <p>Un début un peu complexe car saturé de noms à consonances étrangères ou de noms à particule dont la noblesse semble douteuse. Une ambiance interlope (troubles) où les hommes et les femmes, habillés et maquillés d'une façon outrageuse boivent plus que de raison dans un hôtel particulier du seizième arrondissement de Paris qu'ils ont réquisitionné. La référence à la trahison du héros est mentionnée directement avec la question que pose celui qu'on appelle le Khédive et indirectement avec le livre posé sur une console Anthologie des traîtres, d'Alcibiade au capitaine Dreyfus.</p> |
| <p>« Des files d'autos s'écoulaient vers les portes de Paris jusqu'à Les larmes vont venir », <b>pages 24 à 26</b>.</p>   | <p>Le narrateur revient sur son passé et indique qu'il a l'habitude de trahir, qu'il a beaucoup menti. Il s'attarde sur un détail qui peut sembler insignifiant, les chaussures de ceux à qui l'on a menti. Il pèse le pour et le contre de sa situation. Le contre : fréquenter des gens peu recommandables, troubles. Le pour : gagner, en toute</p>   |

|   |  |
|---|--|
|   | impunité, des sommes énormes. Il conclut qu'il peut pleurer en s'attendrissant sur lui-même.   |
| <p>« Dans la semaine qui suit, le Khédive me charge de renseigner le Service sur les faits et gestes d'un certain lieutenant Dominique. Jusqu'à Ayez de a force, Lamballe. », <b>pages 104 à 106.</b></p> <p><b>Éventuellement, pages 111-112</b> « On m'avait confié de part et d'autre un rôle d'agent double. Je ne voulais mécontenter personne » jusqu'à XVème arrondissement.</p> | Le passage joue sur les contrastes très forts entre le Bien et le Mal, très clairement identifiés par le Lieutenant. Le narrateur, lui, produit, des réponses hésitantes après avoir joué la comédie du prisonnier revenu à Paris sans un sou en poche.  |
| Excipit du roman, de « Je pose l'arme sur la banquette. Jusqu'au dernier mot du roman, <b>pages 150 à fin.</b>  | Le narrateur tire sur le Khédive. Il révèle qu'il est « la princesse de Lamballe ». S'ensuit une étrange course poursuite : la Bentley du narrateur est suivie, au ralenti, à travers Paris puis à l'extérieur de la capitale par les comparses du Khédive dans leurs tractions avant. Le narrateur pourrait se suicider en jetant sa voiture contre un arbre mais il ne le fait pas ; Le roman s'achève d'une façon floue « Je continue d'avancer dans un demi-sommeil ». La fin est à l'image du roman : le refus de trancher alors que les situations et les êtres sont très contrastés. Le narrateur ne peut pas choisir. Il trahit et tire cependant sur le commanditaire de l'arrestation. |